

IV^{ÈME} DIMANCHE DE PÂQUES – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu éternel et tout-puissant, guide-nous jusqu'au bonheur du ciel ; que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son Pasteur est entré victorieux.

LECTURES

Actes 4,8-12

En ces jours-là, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. »

Psaume 117 (118), 1.8-9, 21-23, 26.28-29

R/ *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle.*

- Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !

Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes ;
mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants !

- Je te rends grâce car tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux.

- Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! De la maison du Seigneur, nous vous bénissons ! Tu es mon Dieu, je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte !

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !

I Jean 3,1-2

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Jean 10,11-18

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet

enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Donne-nous, Seigneur, de te rendre grâce toujours par ces mystères de Pâques ; ils continuent en nous ton œuvre de rédemption, qu'ils nous soient une source intarissable de joie.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Père tout-puissant et Pasteur plein de bonté, veille sur tes enfants avec tendresse ; tu nous as sauvés par le sang de ton Fils : ouvre-nous une demeure dans le Royaume des cieux.

+

*Église d'Altenheim, Église de Rosenwiller,
Église Notre-Dame de la Nativité, Saverne,
dimanche 22 avril 2018*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Je suis le bon pasteur, le vrai berger. » Dans la lumière de ce IV^{ème} dimanche de Pâques, l'Église nous invite à contempler en Jésus la figure du Bon Pasteur. A notre époque, cette image n'est pas très à la mode : quand on dit qu'on nous prend pour des moutons, c'est plutôt une image négative. Ce n'est bien sûr pas ainsi que Jésus nous traite. Nous sommes cependant comme les brebis d'un troupeau, en considérant la bonté et le souci que Jésus exprime envers chacun de nous. Il veut nous conduire, tous ensemble, vers la vie, et dans cette image du Pasteur, nous pressentons la proximité et la bonté d'un Père.

« Je suis le bon Pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. » Jésus indique avec insistance cette caractéristique du vrai pasteur : il se donne pour ses brebis. La vie de la moindre de ses brebis lui est plus chère que sa propre vie. Voilà qui nous étonne ; et pourtant, c'est bien ainsi que Jésus se situe, à notre égard. C'est pour ne perdre aucun de nous, qu'Il a donné Sa propre vie. Il est allé combattre le mal et la mort sur leur propre terrain, pour qu'elles ne viennent pas toucher à Son troupeau. C'est Son courage, c'est cette folie d'amour qu'Il nous a manifestés, qui Lui font mériter ce titre de Pasteur. Car on ne peut pas laisser n'importe qui avoir autorité sur nous ; Celui qui a montré un si grand amour à notre égard, oui, nous pouvons L'accueillir comme notre Berger. Il nous a aimés, Il nous aime infiniment

plus que nous ne saurons jamais aimer. Dans Sa bonté, nous pouvons placer une confiance totale.

Ce dimanche du Bon Pasteur est l'occasion, pour l'Église, de prier pour les vocations particulières dont elle a besoin, et dont le monde a besoin pour grandir dans l'amour. Le Seigneur nous appelle tous à vivre profondément la consécration qu'Il nous a donnée dans notre baptême. Mais Il appelle certains et certaines à consacrer plus pleinement leur vie et leurs forces à faire grandir le Royaume. Prions donc avec ferveur pour que de nombreux jeunes répondent à l'appel du Seigneur, et laissent s'épanouir en eux les vocations de religieux et de religieuses, de moines et de moniales, de missionnaires dont nous avons besoin.

Ce n'est pas un miracle que nous attendons, encore moins de la magie. Nous croyons que par la profondeur de notre prière, les cœurs peuvent aujourd'hui encore se laisser bouleverser par la tendresse de Jésus. Dans la seconde lecture, saint Jean nous disait avec émotion : « Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes ! » Permettons à Jésus de toucher notre cœur, pour nous émerveiller de cette vie qu'Il nous donne : oui, en union à Lui, nous sommes vraiment enfants de Dieu ! Notre vie n'est pas plantée dans le sable, au milieu d'un désert, nos racines sont ancrées dans le Ciel. La sève qui coule en nous ne vient pas de la terre, elle vient directement du Cœur de Dieu. La joie qui nous nourrit n'est pas éphémère, elle est cette joie éternelle du Christ, vainqueur de la mort. Tel est notre trésor, telle est la source de notre force et de notre confiance, qui nous permettent de tout oser à la suite de Jésus.

Vivons donc cette Eucharistie avec amour et avec ferveur. Accueillons encore aujourd'hui ce signe par lequel Jésus Se donne Lui-même. Pour chacun de nous, Il livre Son Corps et son Sang. Et demandons-Lui qu'Il suscite dans Son peuple les prêtres dont nous avons besoin pour vivre toujours plus profondément de ce grand sacrement. Des prêtres qui soient, à Son image, des bons pasteurs pour Son troupeau ; des prêtres qui soient tout entier au service de Son Peuple. Je termine avec ces quelques mots de notre pape émérite : « La tâche du pasteur [...] peut souvent apparaître pénible. Mais elle est belle et grande, parce qu'en définitive elle est un service rendu à la joie, à la joie de Dieu qui veut faire son entrée dans le monde.¹ » AMEN.

P. Théophane +

¹ S.S. Benoît XVI, *Homélie* du 24/04/2005 (inauguration de son pontificat)